



BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 9 (Mai 1995)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - Maison de l'Histoire - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

LE GENERAL COMPANS HOTE ILLUSTRE DE BLAGNAC

Le 16 août 1815, une troupe armée de Verdets se présente à la grille du château dit "de Maniban", à Blagnac, du côté de l'avenue, exigeant de s'adresser au général Compans, comte d'Empire, propriétaire des lieux. La veille, ils ont massacré à Toulouse le Général Ramel, également ancien soldat d'Empire.

Ces Verdets, qui récemment au siège de Toulouse avaient soutenu Wellington contre Soult, fils de famille dévoyés mêlés à des hommes de main, attifés d'habits verdâtres pour démontrer sans doute leur peu de maturité politique, affichant des passions ultra-royalistes, formaient dans la région toulousaine des sections d'assaut contre-révolutionnaires. Au-delà des républicains et jacobins, ils avaient pris Napoléon en grippe, soutenant mordicus la restauration de Louis XVIII qui peut-être n'en demandait pas autant. On se rappelle leur chant de guerre, que j'entendis encore s'élever vers 1936, au cours d'un carnaval au Fossat (basse Ariège, vallée de la Lèze) : "Aro l'aben attrapat, l'alousel de las grossos allos". L'oiseau en question (ceux qui chantaient à cette époque récente n'en avaient gardé aucun souvenir) était l'aigle impérial, mais la chanson était restée, avec son rythme très dansant.

La rumeur voulait que le château habité par Compans fut un repaire de bonapartistes. Pour s'en assurer, le duc d'Angoulême s'était présenté à Compans, qui lui avait fait visiter les lieux avant de lui servir une collation accompagnée d'un excellent vin du Roussillon. "Voilà des munitions de mon arsenal, vous ne les épuiserez pas" avait dit en riant le général, d'ailleurs nanti depuis mai 1814, par Louis XVIII, de fonctions officielles : membre du Conseil Supérieur de la Guerre et à ce titre il avait voté pour l'exécution du maréchal Ney, après les Cent Jours, ce que l'histoire lui retiendra à charge - il avait mission de réorganiser l'armée, notamment dans le Midi Toulousain. Malgré cela et même après la visite domiciliaire menée par le duc d'Angoulême, il passait aux yeux des "ultras", comme le général Ramel, lui aussi rallié au régime, pour un traître bonapartiste.

Comprenant que sa vie était menacée, Compans sortit par les cuisines, rampa dans une vigne et se présenta au passeur du Port de Blagnac sur la Garonne, un dénommé Bosc. Bien que fervent royaliste, il valait mieux à l'époque s'afficher comme tel, Bosc accepta de le cacher un temps.

Cet homme qui fuyait devant un groupe de "fils à papa" insolents, était un héros des campagnes d'Italie; avec les "soldats de l'An II". Il s'était distingué à Austerlitz, Iéna, Eckmühl, avait été blessé à la Moskowa (les Russes disent Borodino) après avoir enlevé, à la tête du 57ème de ligne, le bastion d'où Napoléon supervisa la bataille, il avait survécu à la retraite de Russie, il avait eu son cheval tué sous lui à Lutzen, il avait failli à Leipzig être amputé d'une jambe, et sa blessure venait encore de se rouvrir. Compagnon de Lannes, il avait été ensuite chef d'état-major de Soult et de Davout. Dans la défaite, il avait défendu Paris contre les cosaques, et au Pré Saint Gervais un tableau magnifiait son fait d'arme. C'était cette gloire de la France qui était maintenant contrainte de ramper dans une vigne... La honte encourue n'était pas la sienne.

Cependant, Compans réfugié chez le dénommé Bosc fut secouru par son neveu de passage à Toulouse, qui le rejoignit dans sa retraite et lui procura un cheval. Le projet était de gagner Castelbiague, propriété familiale située près de Salies-du-Salat. L'évasion aurait été difficile, des patrouilles occupant les chemins, tandis que les Verdets avaient investi le château et ses dépendances. Le neveu revenant à Toulouse chez son hôte découvrit le "Moniteur" du jour qui portait la nomination d'un général "Compan", sans S final, à la Chambre des Pairs. En fait, confirmation demandée, il s'agissait bien du général Compans et le neveu, à bride abattue, vint l'informer dans sa retraite. Les autorités toulousaines eurent dès lors l'obligation de protéger le glorieux promu, bien que le duc d'Angoulême, furieux, ait écrit au roi, mais en vain, afin de faire révoquer l'ordonnance. Compans partit pour Paris où il fut bien accueilli. Il y siégea peu de temps. Le 13 juin 1816, sa femme mourut en mettant au monde une petite fille. Il



à Madame
 Henry Compaing cte M. le Général
 Compaing à Magnac
 près Toulouse

Ma chère enfant, venez faire mes
 compliments sur la nomination de
 votre mari et venez en fait sûrement
 part et sa lettre vous sera arrivée
 avant la mienne mais j'ai voulu
 si il y avait quelque retard dans votre
 lettre avoir le plaisir de vous annoncer
 cette nouvelle ou au moins vous dire
 que je prend un vif intérêt à ce que
 vous regardez et votre mari

me dit tout ce qui vous
 intéresse et tendre Marguerite
 Mathieu & Henriette

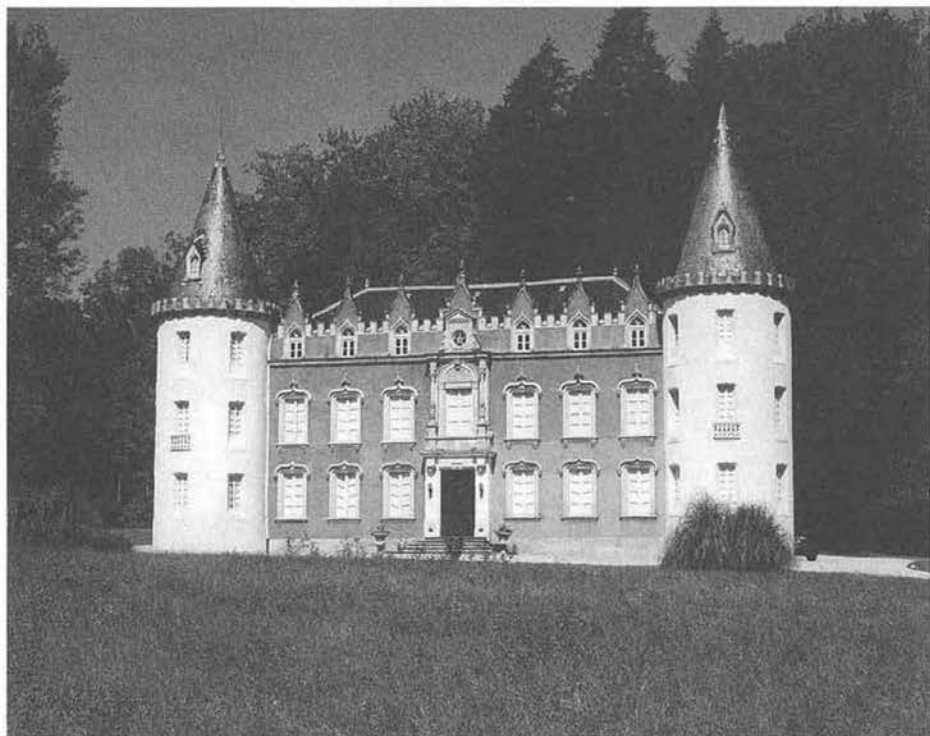
Ce 18 7^{bre} 1844



Hélioc Dujardin

LE GÉNÉRAL DE DIVISION COMTE COMPANS
 1769-1845

Dessiné d'après nature
 par Mallet Cap^e adj^e an 1808



Château de Castelbiague près d'Aspet
Propriété de la famille Compans (état actuel)

Ma chère enfant j. ven faire mon
Complimens sur la Nominacion de
Vos mari et ven en fait surement
sent et la lettre ven sera arrivée
avant ta Miamme mais j'ai voulu
si il y avoit quelque retard sur votre
lettre avoir le plaisir de vous amener
celle nouvelle ou au moins ven dire
que j. prend un vif intérêt a ce que
ven regarde et votre mari

me dit que a tout ce qui vous
intéresse et tendre Marguerite

Mélie & René

Ce 18 7^{bre} 1844

à Monsieur le Comte Compians Lieutenant Général, Pair de France

Paris le 6. Janvier 1824

Monsieur le Comte

M. de Ch. Devismes s'étant rendu à Brest, et à L'Assise, pour y réclamer le paiement des arrérages dus jusqu'au 30. Mai 1814 à M. de Ch. Les Donataires Français de votre Classe qui nous ont remis leurs pouvoirs: j'ai l'honneur de vous informer que par suite de ses démarches répétées auprès du Gouvernement Polonois, il a obtenu la certitude d'être liquidé des sommes dues à M. de Ch. les Donataires de la Galicie, dont vous faites partie.

Dans le cas, Monsieur le Comte, ou vous n'auriez pas voulu de procuration, ni

envoyé votre titre pour faire valoir vos droits; j'ai l'honneur de vous offrir mes services, et de vous inviter à me remettre les pièces indiquées pour les faire parvenir sans délai à L'Assise.

M. de Ch. Devismes ayant reçu de M. de Ch. l'administrateur des finances une mission spéciale pour régler en Prusse tout ce qui était relatif aux Donataires de 2^e & 5^e Classes, réunis en Société: Vous devez être persuadé que vos intérêts ne peuvent être en de meilleures mains, sans parler de la garantie que nous pouvons vous offrir

J'ai l'honneur d'être avec une haute Considération

Monsieur le Comte

Notre très humble et très
obéissant Serviteur
J. de Ch.
Monsieur Payeur du Confiscat d'Alsace
rue du Gros Chêne n° 19.

y avait un premier fils, qui avait reçu le prénom de Napoléon! Compans, qui adorait sa femme, resta inconsolable de sa perte, et se retira de la vie publique, partageant désormais ses soins entre Blagnac et Salies.

La ville de Blagnac peut aujourd'hui s'honorer d'avoir donné le nom du Général Compans à l'avenue qui borde son ancien domaine, qu'il avait acheté, à l'âge de 40 ans, en 1809, deux ans avant son mariage et sans doute en prévision de celui-ci. Non qu'il eut déjà en tête le nom d'une fiancée, mais il importait à l'époque à un général d'Empire de disposer d'un pécule ou de possessions assez importantes pour revendiquer un beau mariage, où l'amour entraînait assez peu en compte. Mais nous verrons que ce mariage arrangé avec une riche héritière donna lieu à un amour réciproque, profond et émouvant, ainsi qu'en témoignent les lettres écrites depuis Moscou. Compans, après avoir mijoté sept ans dans le grade de général de brigade, - nous dirons pourquoi Napoléon, qui n'oubliait rien, lui avait "gardé une dent" - sitôt après le traité de Vienne mettant fin à la guerre contre l'Autriche et la victoire d'Eckmühl remportée par Davout avec Compans comme chef d'état major, fut nommé divisionnaire et fait comte d'Empire, avec diverses dotations qui lui faisaient en tout près de 500.000 F de rente. De telles dotations étaient faites par l'Empereur sans qu'il lui en coûte rien, car gagées sur des territoires pris en Allemagne par ses généraux, Compans entre autres. On devine le sort fait à ces subsides, que les bénéficiaires n'avaient qu'à faire valoir, lors de la retraite de la Grande Armée depuis Moscou jusqu'aux portes de Paris.

Les armoiries offertes à Compans, dans le cadre de ces promotions qui permettaient à l'Empereur de recréer une noblesse, qu'il escomptait "à sa botte", portaient "6 lances d'azur", évoquant ce jeu de mots qui avaient fait de Compans le "Général silence" : Ses pairs s'étonnaient en effet que ce méridional soit si avare de paroles, comme d'ailleurs de ses écrits dont on ne possède que des rapports militaires et des lettres diplomatiques, compte non tenu de ses lettres intimes à sa femme en pleine retraite de Russie, dont certaines, interceptées par les Cosaques, furent rendues à la France.

Blagnac avait été acheté grâce à ces donations au prix de 200.000 F, que

Compans d'ailleurs ne put payer qu'à tempérament. C'est ainsi que Compans, originaire de Salies- du- Salat, devint notre compatriote. Il n'habita d'ailleurs Blagnac qu'assez épisodiquement, et principalement après sa retraite qu'il prit à 46 ans, ce jusqu'à sa mort, survenue le 10 novembre 1845. Ses obsèques eurent lieu à Blagnac, l'inhumation à Salies-du-Salat. Un an après, une statue fut réalisée en marbre de Saint Béat, par le même artiste qui avait fait la statue de Riquet.

L'inauguration eut lieu le 14 septembre 1851.

Au cours des prochains numéros de la présente revue d'histoire locale, nous prendrons le soin de conter aux Blagnacais, qui sans doute le connaissent peu, le périple passionnant de cet homme de guerre, qui sut rester un homme de coeur, à travers ces véritables boucheries que furent les batailles menées au temps de la Révolution puis de l'Empire.

En effet, les pertes en hommes, devenues énormes à partir du moment où les Russes furent engagés, car ceux-ci combattaient jusqu'à la mort, privilégiant comme le préconisait leur général Koutousov le corps à corps à la baïonnette, n'épargnaient pas les généraux, qui chargeaient à la tête de leurs troupes. C'est ainsi qu'au lendemain de Borodino, 8 septembre 1812, Compans blessé à l'épaule par un biscayen, s'entassait en compagnie du général Rapp qui l'avait un temps remplacé avant de tomber à son tour, et de douze autres généraux, dans une baraque faisant office de poste de secours. Le chirurgien Larrey, dont un hôpital militaire, à Toulouse, porte encore le nom, fut invité par l'Empereur à aller visiter les blessés. Il trouva Teste et Compans environnés de douze cadavres...

H.R. CAZALE

N.B. : les lettres et images dont nous donnons copie pour illustrer ce premier article nous ont été obligeamment communiqués par M.J. SICAR, qui s'attache à récupérer tout ce qui concerne la mémoire du général COMPANS. Qu'il en soit chaleureusement remercié. Nous publierons d'autres de ces documents avec nos articles ultérieurs.